



DES PIEDS ET DES MAINS

à 17h10 du 6 au 24 juillet 2025 | les jours pairs

50 min | Ttb - 40 rue Paul Sain, Avignon | www.theatredutrainbleu.fr

production **Cie NGC 25**

chorégraphie **Hervé MAIGRET**

avec **Pedro HURTADO**

contact presse **Perrine TOUYA** | 06 83 20 44 92 | ngc25@ngc25.com

relations presse Ttb **Caroline SOUALLE** | 06 62 25 26 83 | caroline.soualle@theatredutrainbleu.fr



THÉÂTRE
DU TRAIN
BLEU
AVIGNON

DOSSIER DE PRESSE

Quand la danse fait « des pieds et des mains »

Bouguenais — La Cie NGC 25 est accueillie au Piano'cktail pour finaliser sa dernière création *Des pieds et des mains*. La représentation prévue ce jeudi sera accessible à tous sur Facebook.

La Cie NGC 25, dirigée par le chorégraphe Hervé Maigret, devait jouer la première représentation publique de son nouveau spectacle *Des pieds et des mains*, jeudi 12 novembre, au Piano'cktail. Malheureusement, le confinement a imposé la fermeture des salles, mais le centre culturel a décidé d'offrir sa scène pour les répétitions finales de la compagnie.

Une captation vidéo, jeudi, va permettre au public d'honorer ce rendez-vous culturel. « **C'est le rôle des salles publiques, dans ce contexte difficile, de soutenir la création en mettant à disposition des troupes cette scène, avec toute l'équipe technique pour maintenir vivante la création** », affirme François Baunez, directeur du centre culturel. La salle Marcet a été ouverte à la Découpe mécanique, compagnie de marionnettes, et le Piano'cktail à NGC 25.

Cette nouvelle création valorise le parcours de Pedro Hurtado, musicien et danseur équatorien, rencontré en 2010 lors d'une tournée. « **Ce qui m'a fasciné chez Pedro et a renforcé notre rapprochement, c'est la dualité de son parcours artistique. Il est d'abord musicien, puisqu'il a commencé l'apprentissage du piano à 9 ans jusqu'à 18 ans, puis il a choisi de se tourner vers la danse. L'idée m'est venue de raconter son histoire de musicien en mouvement, faisant corps avec le piano** », explique Hervé Maigret.

« Une porte d'entrée au classique »

Le piano est souvent associé à la dan-



Hervé Maigret a conçu une chorégraphie sur mesure pour le danseur musicien Pedro Hurtado, qui a intégré la compagnie en 2015. « *Des pieds et des mains* » pour un duo avec un piano, à voir en ligne, ce jeudi.

PHOTO : OUEST FRANCE

se classique et pour rester dans ce code, puisque la danse, ici, est contemporaine, c'est la musique par les mélodies de Schumann, Schubert ou Beethoven qui sera le rappel de ce lien indissociable. « **Ce spectacle est conçu aussi pour un public jeune et cela lui ouvre une porte d'entrée au classique, pour comprendre comment la musique devient danse et vice versa. Le piano est un élément**

important du décor et le danseur le rend vivant, visuellement attaché à lui », souligne le chorégraphe.

La compagnie, déjà éprouvée par le confinement du printemps, ne voulait pas annuler six mois de travail intensif pour cette nouvelle création et a accepté une captation télévisuelle le jour officiel de la première. « **Au début, j'étais réticent face à ce choix. On avait beaucoup forcé sur**

le virtuel au printemps et on voulait retrouver le contact présentiel. La tournée avec beaucoup de dates en novembre était sur les rails, le public avait acheté les billets, on lui devait le retour de création », concède l'artiste.

Jeudi 12 novembre, à voir sur la page Facebook de NGC 25, à 20 h.

Bouguenais

Reports et annulations de spectacles



Le spectacle de danse de la Cie Ngc25, prévu en novembre, puis reporté au 26 janvier au Piano'cktail, est finalement annulé.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Le Théâtre pour deux mains devait entamer sa tournée d'adieu et jouer son dernier spectacle de marionnettes *Monsieur Monsieur*, en décembre, au Piano'cktail. Le second confinement et les reports d'ouverture ont tout chamboulé puisque les salles ne rouvriront pas ce mois de janvier. Dans l'espoir d'une reprise, l'équipe de la salle de spectacle le Piano'cktail a proposé aux marionnettistes de le jouer mercredi 10 février, à 14 h 30, à Marcet.

Des pieds et des mains, Le champ des possibles, Dans l'engrenage... Toutes les représentations, déjà reportées en janvier, ont été annulées. Elles pourraient être reportées, mais les dates ne sont, pour l'instant, pas connues. Le compositeur et pianiste de jazz palestinien Faraj Suleiman reporte son concert au 4 novembre, et *La guerre de Troie en moins de 2*, par le théâtre du Mantois n'aura pas lieu avant peut-être 2022.

Côté scolaires, la représentation

Barbe Bleue, en partenariat avec le Nouveau Pavillon, est décalée au mardi 1^{er} juin, à 10 h 30 à Marcet. Le spectacle de fin d'année *Escales* pour les écoles est annulé et reporté en décembre.

Opter pour « le billet solidaire »

« Nous attendrons l'annonce de la réouverture pour communiquer les dates de report. Les billets actuels resteront valables, précise l'équipe de programmation. Le spectateur peut choisir d'échanger ses billets contre un autre spectacle, de demander le remboursement, ou d'opter pour le billet solidaire plutôt que le remboursement. Ceci aide le Piano'cktail à honorer ses engagements auprès des compagnies, fragilisées par les annulations.

Si le Piano'cktail demeure fermé au public, l'équipe de billetterie est disponible au 02 40 65 05 25 (du mardi au jeudi de 14 h à 17 h 30).

« La danse révèle l'intime »

Émotion et chaleureux succès étaient au rendez-vous au Jardin de verre, mercredi, où deux chorégraphies étaient proposées par la compagnie NGC 25 et par Leïla Ka. Rencontre.

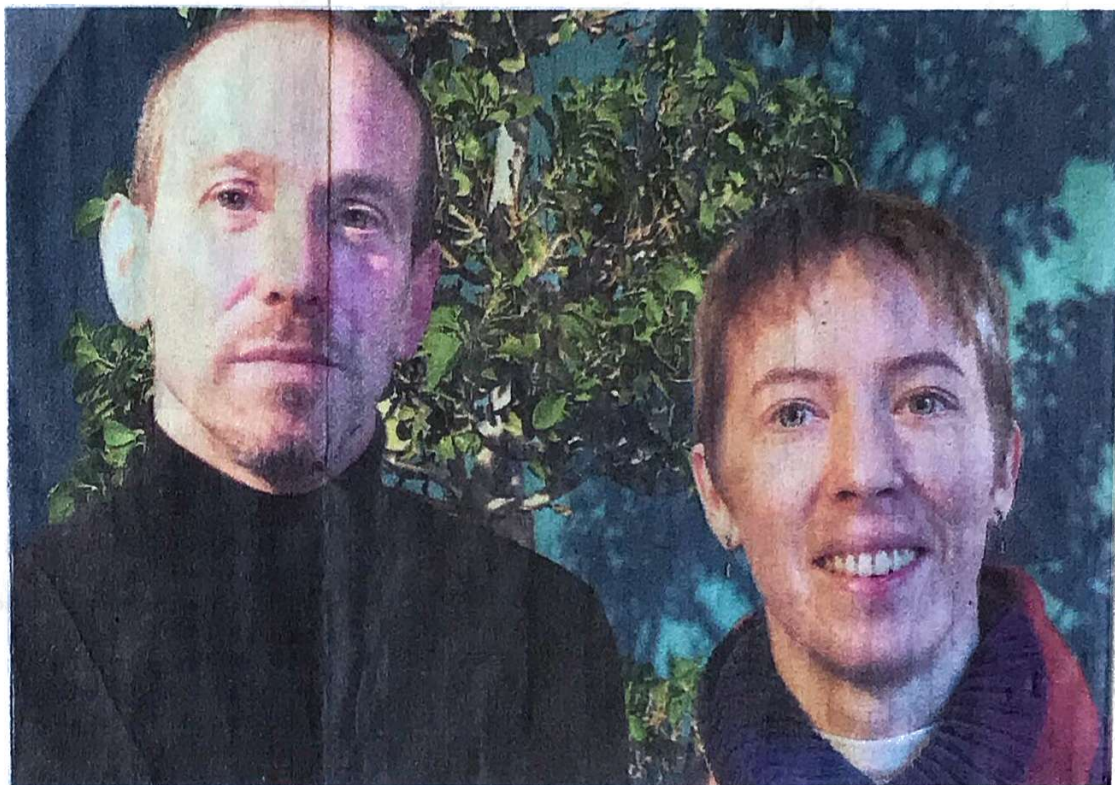
La compagnie NGC 25 d'Hervé Maigret avec « Des pieds et des mains » et Leïla Ka avec « C'est toi qu'on adore » ont sublimé le Jardin de verre, mercredi soir.

Comment sont nés ces spectacles ?

Leïla Ka : « On vit tous un combat contre les aléas d'une vie où chaque individu est plus ou moins contraint par la société : le regard des autres en est un exemple, nous sommes tous en quête d'une liberté. Le spectacle conte la tentative de deux femmes interprétées par Jennifer Dubreuil-Houthemann et moi-même, animées justement par un désir de se libérer de quelque chose qui les pousse sans cesse à chuter mais dont elles se relèvent toujours. Le combat dans lequel elles sont engagées se fait sur la Sarabande de Haendel qui revient sous trois formes d'orchestrations différentes. »

Hervé Maigret : « J'ai eu envie de me poser avec des artistes que je connais bien, explorer l'univers de leur possible. Le danseur Pedro Hurtado, en tournée, dès qu'il voit un piano : il en joue, son premier métier était concertiste. J'ai eu envie de lui écrire un solo sur cette double vocation, son histoire est faite de cette dualité. Comment interroger l'écoute et le regard ? Faire danser le piano et écouter le mouvement du danseur, présenter un personnage à l'expression double, la quête initiatique d'un danseur musicien qui cherche l'équilibre, entre Chaplin et Keaton. »

Comment êtes-vous venus à la dan-



Hervé Maigret et Leïla Ka, deux danseurs et chorégraphes de talent au Jardin de verre.

PHOTO : CD RICHARD VELLA

se ?

H.M. : « Je suis issu d'une famille fan de comédie musicale avec Gene Kelly et Fred Astaire par exemple et j'ai eu petit l'impression qu'on pouvait conter plus de choses avec le corps qu'avec la voix. Le corps ne sait pas tricher, la voix sait et peut mentir. »

L.K. : « Avant de faire de la danse, j'étais très timide, parler me bloquait beaucoup. J'avais fait du théâtre d'improvisation sans parole en collège option théâtre à Saint-Nazaire avec une professeure d'anglais,

madame Blin, et une comédienne, Isabelle Billet. La danse m'a permis de m'exprimer plus librement. »

Votre référence en tant que spectateur et spectatrice ?

L.K. : « May B de Maguy Marin. J'y ai trouvé une grande forme de liberté de création. »

H.M. : « May B de Maguy Marin également, j'apprécie son côté engagé, corporel et une forte matière philosophique. Le Boléro de Ravel également que j'ai monté en Équateur,

j'aime ces notions où collectif et musique se transcendent. »

La danse pour vous aujourd'hui ?

H.M. : « C'est un révélateur de l'intime, on doit déconnecter la danse de l'intellect. On a tendance à trop vouloir conceptualiser. Pour établir le lien entre soi et les autres, elle doit être intuitive, instinctive, organique. »

L.K. : « Elle est le pouvoir de dire, témoigner, imaginer, se confier, dénoncer, se libérer... Sans parler. »

Être chorégraphe au temps du covid

25 Nov 2020

Contrairement au premier confinement, le monde de la danse peut continuer les répétitions malgré la fermeture des salles au public. Mardi 24 novembre, le gouvernement a annoncé une réouverture des lieux culturels le 15 décembre. C'est un véritable soulagement pour tous les acteurs du milieu. Mais les reports et annulations des pièces ont impactés durement la création et la diffusion des pièces. Fragil s'est intéressé au travail en temps de crise de deux chorégraphes nantais : Louis Barreau de la compagnie homonyme et Hervé Maigret de NGC25.

Ce deuxième confinement a confirmé la position gouvernementale dont nous avons déjà perçu les contours en mars : la culture n'est pas considérée comme essentielle. Pire, elle est déclarée à demi-mot comme dangereuse dans un contexte épidémique car l'accueil du public, malgré l'application de mesures sanitaires strictes, contribuerait à la circulation du virus. Or, aucune étude n'a prouvé la réalité de ces positions, qui semblent aberrantes compte-tenu des autorisations à continuer le travail en présentiel pour bon nombre de secteurs et à fréquenter les transports en commun. Beaucoup d'acteurs du monde culturel sont en colère et multiplient les interventions contre ces décisions. À l'image de Sébastien Azzopardi, co-directeur du théâtre du Palais-Royal à Paris, qui affirmait sur [francetvinfo](https://www.francetvinfo.fr) fin octobre « *qu'il n'y a pas de*

cluster dans les salles de théâtre et de cinéma » avant d'insister sur la grande difficulté dans laquelle se trouve tout le secteur. Le premier confinement avait déjà mis les artistes au pied du mur. Cette deuxième fermeture s'apparente à un coup de grâce.



©Ernest S. Mandap

Les confinements et l'activité culturelle

Avec le premier confinement, toutes les activités artistiques ont dû cesser. Hervé Maigret, chorégraphe de la compagnie NGC25, déplore : « *cela a tout changé : l'économie de nos spectacles, l'organisation, la diffusion.* ». Louis Barreau, chorégraphe de la compagnie du même nom, rappelle la nécessité de travailler jusqu'à deux ans avant la diffusion d'une pièce pour chercher des partenaires, monter la pièce et organiser les résidences. Ce temps long est lié principalement au fonctionnement des théâtres et des institutions qui établissent leur programmation avec une saison d'avance. En plus des semaines de résidences avec les danseurs et danseuses, le chorégraphe travaille également beaucoup en amont, « *seul à la table* ».

” Le confinement cela a tout changé : l’économie de nos spectacles, l’organisation, la diffusion. “

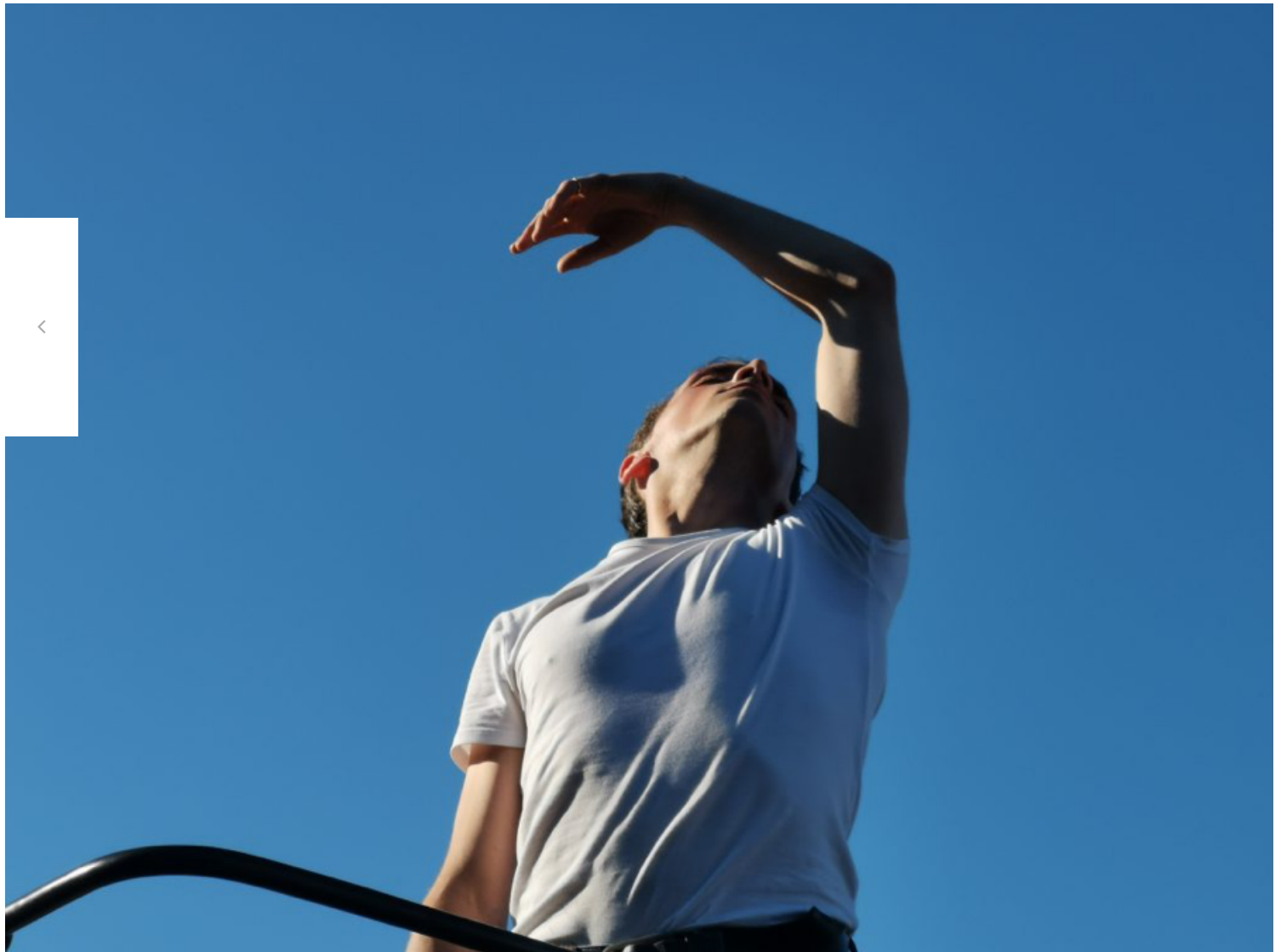
Hervé Maigret affirme que NGC25 travaille tous les jours, entre « *les tournées avec les pièces du répertoire, les répétitions, les actions culturelles et de sensibilisation.* ». En mars, tout s’est arrêté, même la possibilité de répéter dans les salles. La perte du lien avec le public a été le plus difficile pour lui. Dès la fin du premier confinement, il n’a pas hésité à rebondir et à créer avec d’autres artistes « Ouvrir l’Horizon ». Ces paniers artistiques réunissent des formes différentes de spectacle vivant et ont été proposé au public de tous les Pays de la Loire tout au long de l’été et jusqu’au nouveau confinement. Plus de trois cents représentations ont pu être organisées dans des parcs, des écoles, des EHPAD. Les artistes ont ainsi pu renouer avec le public tout en générant une économie culturelle, si importante. Hervé Maigret souligne avec un peu de fierté que cette initiative leur a permis « *entre ces deux confinements de pouvoir réinventer et garder le lien tout en continuant la création.* ».

Louis Barreau en Mars travaillait seul sur *Le Sacre de Printemps* de Stravinsky. Les résidences ne commençaient qu’en juin et la diffusion est programmée pour fin janvier 2021. Il avoue que si la crise sanitaire a pu le perturber « *aux niveaux personnels et émotionnels, cela n’a pas impacté la compagnie et la création* », avant d’estimer avoir eu beaucoup de chance contrairement à beaucoup de ses collègues qui ont dû annuler résidences et diffusions.

Inventer et rester positif

Lors du premier confinement, les lieux de création et de diffusion de la danse comme le 783 ou le Centre Chorégraphique National de Nantes (CCNC) avaient gardé un lien avec leurs publics en proposant sur Facebook des vidéos reprenant les spectacles annulés ou en partageant des découvertes d’artistes en lien avec leur programmation annulée ou future. L’équipe du CCNC annonçait dans un post le 9 avril chercher « *à garder une vibration, une relation avec vous spectateurs, danseurs pros, amateurs, enseignants, fidèles et si curieux.* ». Le 783 avait mis en place des rendez-vous réguliers avec les abonnées : « *Les Chroniques d’un Nouveau Monde* » et autres « *Humeurs du Jour* ». Les programmations sur internet et surtout les réseaux sociaux donnent accès à un public qui n’a pas pour habitude de se déplacer dans les salles.

Aujourd'hui les directives sont moins restrictives puisque les résidences et les répétitions sont autorisées. Même si c'est une bonne nouvelle pour les artistes, cela ne suffit malheureusement pas à faire vivre la culture. Le système d'intermittence des artistes leur permet actuellement de vivre. Mais si les spectacles sont achetés, les répétitions ne sont en revanche pas rémunérées. Or, actuellement les spectacles ne sont plus achetés puisqu'ils ne peuvent plus être joués. Hervé Maigret fustige : « *C'est bien joli de dire « allez-y, artistes, répétez ». Oui, mais avec quel argent ?* » Avant de s'adoucir et de reconnaître que « *cela reste quand même mieux qu'au premier confinement parce que nous pouvons nous retrouver.* ».



Louis Barreau

Le chorégraphe souligne le « *bouchon* » dont est victime le spectacle vivant à cause des annulations, des reports et des pièces qui n'ont pu être programmées. Du jamais-vu dans le secteur. Il a donc trouvé une solution afin de garder le lien avec le public et diffuser la dernière pièce de la compagnie « Des pieds et des mains », solo pour le danseur et musicien équatorien Pedro Hurtado. Elle devait avoir lieu le 12 novembre au Piano'cktail à Bouguenais (44).

Finalement c'est une diffusion en direct sur Facebook qui a été imaginée grâce à une caméra installée dans la salle, à la place du public. Pour Hervé Maigret, cette solution était une évidence face à l'absence de solution pour montrer sa pièce. Il ajoute : « *Je trouve cela bien, même pour l'artiste : il joue. Même s'il n'y a personne dans la salle, il sait qu'il est en direct. Pour Pedro, qui est équatorien, pour une fois sa famille et ses amis pourront le voir en direct, ce qui n'est pas possible habituellement. Il faut voir les choses positives.* ». Avant de souligner : « *Mais ça ne remplacera jamais les spectacles en public. D'où le souhait du Piano'cktail d'à la fois proposer ce Facebook Live pour les personnes qui avaient payé leur place mais de quand même reprogrammer la pièce.* ».

” C’est bien joli de dire « allez-y, artistes, répétez ». Oui, mais avec quel argent ? “

La première du Sacre du Printemps, pièce sur laquelle Louis Barreau travaille actuellement, ne doit se jouer que le 22 janvier 2021 au Quatrain à Haute-Goulaine (44). Il confie « *essayer d’être positif face aux rumeurs qui disent tout et n’importe quoi.* » quant au déconfinement. Selon lui, une annulation serait « *extrêmement frustrante et au-delà de la frustration émotionnelle, fragiliserait la compagnie* ». Le fait d'avancer à tâtons, sans perspectives claires, est un vrai supplice pour la profession. Pourtant les deux chorégraphes restent optimistes malgré les difficultés.

Regarder vers l'avenir

Mais quel avenir pour les compagnies et le monde de la danse cela présage-t-il ? La présence sur internet peut être vue comme une manière de garder une existence, de ne pas être tu par le statut de « non-essentiel ». Pour Louis Barreau, il est pourtant inconcevable de se plier à ce type de diffusion. « *Imaginer faire un spectacle vivant sur l'ordinateur, c'est quand même glauque. Cela le rend mort et empêche de sentir les corps réels.* » déclare-t-il. Selon lui, le problème n'est ni logistique ni lié à une veine anti-technologique mais bien à l'idée que faire sans cesse des

projets « covid-compatibles » va à l'encontre des pièces, des projets et des performances qui n'ont pas cela en elles à l'origine. Pour lui, des pièces dans lesquelles le contact physique serait central devraient-elles arrêter pour se plier aux règles sanitaires ? *« Cela pose de vraies questions sur nos intentions et nos convictions au départ. Mais aussi sur le fait de devoir peut-être les lâcher pendant quelque temps. Mais nous sommes très nombreux à nous interroger sur le caractère liberticide de toutes ces mesures. ».*

” Nous sommes très nombreux à nous interroger sur le caractère liberticide de toutes ces mesures. “

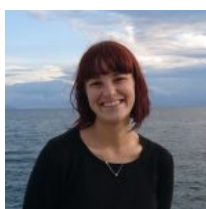
Hervé Maigret est plus nuancé. Pour lui *« si nous faisons du spectacle vivant c'est bien parce que nous transmettons quelque chose en direct qui ne passe pas par une caméra »*. Il se dit prêt à éventuellement inventer un vidéo-danse pour sa version des quatre-saisons. La diffusion de son spectacle qui réunit cent amateurs de sept à quatre-vingts ans a sans cesse été reportée. *« Je suis en train de réfléchir à le filmer et non plus à le jouer sur scène. Peut-être inventer un travail web-documentaire avec une finalité filmée en pleine nature et non plus sur un plateau. »*. Pour lui, *« la caméra est un outil extrêmement intéressant qui peut aussi permettre de créer du lien »*. Mais la situation actuelle est extrêmement préoccupante avoue-t-il. *« Aujourd'hui, je suis privilégié de pouvoir jouer car je pense que nous ne sommes pas beaucoup d'équipes à jouer en conditions et à pouvoir aller au bout. Beaucoup ont dû annuler. Pour nous la captation du Solo était très importante car, si nous ne pouvons plus jouer, comment allons-nous présenter nos spectacles aux diffuseurs ? »*.

” Si nous faisons du spectacle vivant c'est bien parce que nous transmettons quelque chose en direct qui ne passe pas par une caméra “

Les compagnies sont très inquiètes et le Syndicat National des Arts Vivants, dont il fait partie, demande le report sans limite dans le temps du statut d'intermittent des artistes et des techniciens. Et donc au-delà de la date fixée au 31 août 2021 par le gouvernement. *« Le secteur*

est complètement bouché, c'est des milliers d'intermittents, d'artistes et de techniciens qui vont perdre leur statut. Il faut déclencher des économies, relancer une activité et des finances pour pouvoir contrecarrer l'absence de spectacles et de diffusions. C'est bien beau de répéter mais il faut que ces répétitions soient rémunérées. » tempête-il. Louis Barreau s'inquiète également et à juste titre : « On dit : " Oui d'accord, nous artistes, nous sommes d'accord pour faire des pièces ou des cours sur l'ordinateur et nous sommes d'accord pour ne plus rien faire physiquement ". Mais qu'est-ce que l'État va faire de ça ? Nous sommes tous un peu tiraillés entre résister et lâcher. ». Le 24 novembre, 250 artistes ont adressé une lettre ouverte à Roselyne Bachelot dans laquelle ils s'inquiètent des dérives possibles de la diffusion de spectacle en streaming qui pourrait conduire à la disparition progressive des théâtres. Hervé Maigret ajoute avec vigueur : « Il faut montrer que la culture est essentielle contrairement au message envoyé par le gouvernement. Selon lui, tout ce qui est inessentiel ne devrait pas exister. ».

La question se pose évidemment de qui décide ce qui est essentiel ? Et surtout, qui peut souhaiter une société dans laquelle la culture n'aurait pas sa place ?



Pauline Demange-Dilasser

Après des études en sociologie, je décide de me réorienter vers le journalisme.
C'est une révélation pour moi. Passionnée par la photographie et le reportage,
je mets ma curiosité au service d'histoires à raconter.